

« nation des Francs et si Dieu me prête vie, je ferai encore
« beaucoup de choses. »

Augustin Thierry, dans ses *Récits des temps mérovingiens*, cite encore des faits nombreux où il est question de l'or et de la monnaie d'or de ce temps-là.

Dans un épisode de cette guerre atroce, suscitée par Frédégonde et entreprise par Hilpérik contre son propre fils Merowig, en 571, le faible roi de Bourgogne Gonthramn, frère d'Hilpérik, craignant la colère de sa terrible belle-sœur, fit arrêter Erpoald, duc d'Auxerre, coupable cependant uniquement d'avoir laissé échapper son propre neveu Merowig, et le condamna à une amende de sept cents sous d'or.

« Guntrammus rex in ira commotus, Erponem septin-
« gentis aureis damnat et ab honore removit (7).

Enfin et pour terminer cette sombre histoire, l'assassin du malheureux évêque de Rouen, Prétextat, en 586, avoua dans les tortures, plus tard, que Frédégonde lui avait donné cent sous d'or pour commettre ce crime.

« A regina enim Fredegunda centum solidos accepi ut
« hoc facerem (8). »

Ne nous étonnons donc pas de la quantité relativement importante de *triens* (tiers de sou) d'or, frappés à l'époque mérovingienne.

Mais bientôt, ainsi que je l'ai dit plus haut, l'or fut drainé dans la Gaule, par les Orientaux. Le titre de l'or alla en s'affaiblissant. Les derniers *triens* prennent déjà une couleur

(7) Grégoire de Tours, liv. V, tome II, p. 249.

(8) Grégoire de Tours, liv. VII, tome II, p. 331.